

que je fréquentais l'école, je n'avais pas encore vaincu les difficultés de l'alphabet... je ne connaissais que les dix premières lettres... En revanche, je boxais mieux qu'un Anglais, je luttais comme un Français, et je n'aurais pas craints de disputer un prix au *rifle* avec un tireur kentukien. Je dus faire à ma mère l'aveu de mon ignorance! Quel malheur, me dit-elle, que tu ne saches ni lire ni écrire, nous aurions pu causer avec les amis de là-bas!

Le lendemain, j'arrivais le premier à l'école; le soir, je savais toutes mes lettres; un an après, j'écrivais un peu moins mal que je n'écris aujourd'hui. A partir de ce moment, ma vie, grâce à mes nouveaux talents, se passa plutôt à Villequier qu'à Québec. J'entretins une correspondance quotidienne avec les nombreux parents et amis de ma famille. Cela dura pendant deux ans, c'est-à-dire jusqu'à la mort de ma mère. Rien ne me retenait plus à Québec, je me mis en route pour rejoindre mon père, alors campé sur la frontière américaine. J'appris, pendant mon voyage, qu'il avait été tué en duel, il y avait un mois, par un Yankee. Ma première intention fut de retourner en France, en Normandie; mais une fausse honte dont je m'applaudis aujourd'hui, m'empêcha d'exécuter mon projet. Il me répugnait de revenir dans ma famille comme un gueux... Ils croiront, pensais-je, que c'est la misère qui me ramène à eux. Je restai. Depuis cette époque jusqu'à ce jour ma vie ne présente rien de bien remarquable et qui vaille la peine d'être raconté, à vous surtout, Senor Joaquin, qui connaissez mieux que personne au monde les incidents dont se compose l'existence des aventuriers du Nouveau-Monde. J'ai couru beaucoup de dangers, risqué souvent ma tête, et tué pas mal de peaux rouges et de Yankees! Mon seul bonheur, l'unique but de tous mes travaux, est de venir en aide aux *pays* qui ne sont pas heureux! Les lettres que je reçois de Villequier m'apprennent que l'on y parle souvent de moi, et que l'on y attend mon retour, je voulais dire mon arrivée, avec une vive impatience. Du reste, je vous le répète, j'ai fait de mon mieux pour être agréable aux amis. J'ai eu l'année dernière, la joie de pouvoir offrir une cloche à l'église et de faire réparer l'école des enfants; il ne se passe guère de mois que je ne sois parrain par procuration; je donne des conseils aux maris qui se dérangent; je gronde les femmes coquettes; quelquefois aussi, je paie à un jeune gars amoureux, et tombé au sort, un remplaçant

pour l'armée. Au total, et quoique des milliers de lieues me séparent de Villequier, c'est presque pour moi tout comme si j'y demeurais! Je compte bien, si par le plus grand des hasards j'arrive à la richesse, mourir au village et être enterré dans le cimetière du presbytère au milieu de mes parents et de mes amis!

Le Batteur d'Estrade avait écouté le récit de Grandjean avec une attention soutenue. A plusieurs reprises une marque d'étonnement avait plissé son front et une lueur de sensibilité brillé dans ses yeux.

— Vraiment! mon brave compagnon, dit-il, je ne m'attendais nullement à ce que je viens d'entendre! Je te croyais brutal, violent, vindicatif, âpre au gain pour le gain, et prompt à te servir de ton couteau ou de ta carabine! J'étais loin de me douter que tes formes peu avenantes cachassent une aussi exquise sensibilité! Caramba, je ne conçois réellement pas comment avec cette nature d'agneau, tu as pu parfois te décider à employer ton *rifle* et à verser le sang de tes semblables!

— Moi sensible! Seigneurie? s'écria Grandjean en riant d'un gros rire, vous voulez sans doute vous divertir à mes dépens?... J'ai trop vécu dans la violence pour que la vue du sang me cause la moindre émotion. J'ai dernièrement brûlé la cervelle à un Américain qui se refusait à me payer une piastre qu'il me devait. Je me serai mal expliqué ou vous ne m'avez pas compris. En dehors de mes pays de Villequier, — vous toutefois excepté, — je n'aime aucun qui vive au monde. Les Yankees comme les Mexicains sont, à mes yeux, des bêtes malfaisantes que je tue, quand l'occasion s'en présente, sans la moindre pitié.

— Voilà un correctif qui rend compréhensible et vraisemblable le côté par trop bienveillant de ton caractère, s'écria Joaquin. Vertueux en Normandie, où tu n'as jamais mis les pieds, et bandit en Amérique, où tu te trouves, tu sais garder ta personnalité sans enfreindre les lois de la nature. Quand à ton attachement pour tes pays, je l'accepte fort volontiers, et je me n'en rends aisément compte... Tu n'as pas encore vécu parmi eux... A présent que tu m'as appris tout ce que je désirais savoir sur ton compte, prête-moi de nouveau toute ton attention. Je recommence mes questions. Où as-tu rencontré M. Henry? Quel est son nom de famille? Pourquoi et comment es-tu entré à son servi-

ce?... La nuit s'avance: sois bref et précis dans tes réponses.

— J'ai connu M. Henry à San-Francisco, et nous nous sommes rencontrés ensuite à Guaymas. J'ai dû l'avoir entendu appeler par son nom, je l'ai oublié! Je sais seulement que les Français établis en Californie le désignaient par un titre de noblesse... comte ou duc... je ne sais pas lequel... car je ne me connais guère à ces choses-là! C'est M. Henry qui m'a proposé de lui-même de l'accompagner dans une excursion qu'il allait entreprendre, et moi j'ai accepté son offre afin de commencer la dot qui doit servir à marier ma cousine et payse Jacqueline Lefort à mon pays Jean Ledru, le fils du meunier!...

— Quelle était à San-Francisco la réputation de M. Henry?

— Il m'est impossible de répondre à cette question, Seigneurie, et par une raison bien simple, c'est que personne n'aurait osé dire hautement, à San Francisco, ce qu'il pensait de M. Henry.

— Pourquoi cela?

— Parce que tout le monde avait peur de lui.

— Il est donc bien terrible ton maître?

— Je l'ignore; je puis seulement vous assurer qu'il est doué d'une merveilleuse force corporelle et d'une adresse peu commune.

— Et toi, quelle est ton opinion?

— Moi, Seigneurie, je le crois aussi brave qu'il est fort, et aussi méchant qu'il est brave!...

— Un dernier mot! N'as-tu aucun soupçon sur le but de l'expédition entreprise par ton maître?

— Aucun, Seigneurie!...

— Jamais la pensée ne t'est venue de te demander où il te conduisait?

— Jamais... Ça m'est si égal d'aller par-ci ou par-là. Du moment que l'on me paie mes pas, tous les endroits me sont indifférents.

— Eh bien! veux-tu que je t'apprenne, moi, où te menait ton maître?

— Dites, Seigneurie.

— Il te menait à la mort!...

Cette révélation ne produisit aucune impression sur le géant.

— Bah! Seigneurie, dit-il tranquillement; ce ne serait pas chose aussi aisée de me tuer que vous semblez l'imaginer... Que cette expédition eût abouti à une bataille, cela ne m'aurait

que peu surpris... Mais rien ne me prouve que j'aurais succombé dans l'action...

— Et moi je te jure que oui!

— Dam! pourtant, jusqu'à présent...

— Jusqu'à présent, tu n'as jamais servi de cible au point de mire de mon *rifle*, interrompit froidement le batteur-d'estrade!...

— Quoi, Seigneurie, s'écria vivement le Canadien, l'expédition de mon maître était donc dirigée contre vous?

— Oui!

— Ah! le misérable! voulez-vous que...

Grandjean s'arrêta.

— Achève, dit Joaquin.

— Mille millions de Furies! je suis lié sur ma parole... Je ne m'appartiens pas en ce moment, reprit Grandjean avec violence. Oui; mais bientôt nous serons de retour à Guaymas, et alors...

— Alors, tu te tiendras à ma disposition, fit le batteur d'estrade, et je te ferai gagner la dot qui doit servir à marier ta cousine Jacqueline Lefort avec ton pays Jean Ledru, le fils du meunier.

## V.

## L'AVERTISSEMENT.

Un assez long silence suivit la révélation du batteur d'estrade. Grandjean essayait de mettre un peu d'ordre dans ses idées, étrangement troublées par ce qu'il achevait d'apprendre, et Joaquin, retombé dans une nouvelle rêverie, semblait avoir oublié pour la seconde fois la présence de son compagnon.

Ce fut le Canadien qui, le premier, renoua la conversation.

— Seigneurie, dit-il, vous m'avez causé tout-à-l'heure une si vive surprise, que pendant un instant, j'ai été comme atterré. A présent que mon esprit est un peu remis de ce choc, je vous demanderai la permission de vous adresser, à mon tour, une question.

Joaquin Dick releva sa tête inclinée sur sa poitrine, et regardant d'un air distrait son interlocuteur.

— Parle, lui dit-il.

— Comment se peut-il que M. Henry soit votre ennemi et qu'il ait entrepris une expédition contre vous? Avant votre rencontre de ce soir, il ignorait votre nom et n'avait jamais vu votre visage.

— Je n'ai point pour habitude, Grandjean, de

discuter une chose que j'ai commencé par affirmer.

— Au fait, c'est juste, Seigneurie ! Eh bien ! puisque mon maître est votre ennemi, pourquoi, en ce cas, l'avez-vous averti de la trahison que les Mexicains tramaient contre lui ? C'était si simple de le laisser assassiner !

A l'air préoccupé du batteur d'estrade, il était aisé de deviner qu'il n'écoutait plus les paroles du Canadien.

— Dis moi, Grandjean, s'écria-t-il sans répondre à la question que ce dernier venait de lui adresser, as-tu remarqué la carabine que porte ton maître ?

— Oui, Seigneur, je l'ai remarquée et admirée.

— Quelle espèce d'arme est-ce ?

— Une arme à deux coups, d'une exécution, d'une solidité et d'une portée merveilleuses....

— Son calibre ?

— Un calibre exceptionnel et très fort ; douze balles à la livre....

— Et les balles dont se sert ce M. Henry, n'ont-elles rien de particulier, et qui les distingue des projectiles ordinaires ?

— Je vous demande pardon, Seigneurie, ces balles sont garnies d'une pointe en acier.

— Ah ! très bien !... je ne m'étais pas trompé, murmura Joaquin ; puis élevant la voix :

— Ton maître, il y a de cela aujourd'hui huit jours, n'est-il pas resté pendant quelques heures en arrière de son escorte ?

— Cette circonstance est entièrement exacte, Seigneurie ; seulement, je me demande comment il est possible que vous en soyez instruit.

— N'as-tu pas entendu, pendant cette absence, un coup de feu ?...

— Oui, Senor Joaquin, c'est encore vrai, dit le Canadien, de plus en plus étonné. M. Henry, que j'interrogeai plus tard à ce sujet, me répondit qu'il avait tiré sur un buffle, et qu'il l'avait manqué.... Pourtant, ses vêtements étaient tachés de sang....

— De mieux en mieux !...

— Mais, Seigneurie....

— Allons, en route, interrompit brusquement le batteur d'estrade ; Gabilan doit avoir fini de souper, et moi j'ai appris tout ce que je voulais savoir !... Ah ! une recommandation : n'oubliez point d'être très circonspect avec moi pendant toute la durée de notre voyage ; je tiens

essentiellement à ce que ton maître ne sache rien de nos relations passées !

Le batteur d'estrade se leva de dessus la touffe d'herbe où il était assis, et se remit en route ; Grandjean l'imita sans se permettre la moindre observation.

Joaquin Dick ne s'était pas trompé en prétendant que Gabilan avait dû terminer son repas, car au premier coup de sifflet qu'il donna, l'intelligent animal accourut auprès de lui.

Les *gentlemen-riders* d'Europe — ces juges omnipotents dont les arrêts sont sans appel dans les questions hippiques — non-seulement ne connaissent pas le cheval, mais ne se doutent même pas des qualités et des aptitudes morales, si l'on peut s'exprimer ainsi, que possède ce noble animal.

Le pur-sang anglais est, certes, une merveilleuse et puissante machine humaine, une admirable locomotive vivante, mais rien de plus. Les soins pressés et pour ainsi dire mathématiques dont il est l'objet, sa vie monotone et dénuée de tout accident, empêchent le développement de ses affections et de son intelligence ; il grandit, court, gagne des prix et meurt sans avoir jamais réellement vécu ; il n'a que fonctionné.

C'est tout le contraire qui a lieu pour le cheval mexicain de l'intérieur des terres. Elevé en plein air, en toute liberté, sans avoir jamais eu à subir l'humiliation et le confort de l'écurie, il gagne sa nourriture à la pointe de son sabot, et ne doit sa sécurité qu'à sa ruse et à sa vigilance. Plus tard, quand sonne pour lui l'heure fatale de la servitude, c'est fier et frémissant d'indignation qu'il accepte la lutte ; les éternelles études du manège ne l'ont pas habitué graduellement à subir le contact de l'homme : aussi n'a-t-il pas à craindre d'être destiné à flatter l'amour-propre d'un fastueux parvenu ; il n'appartient qu'à un véritable cavalier : son vainqueur seul sera son maître.

Le respect instinctif qu'éprouve le cheval mexicain pour l'homme qui a su le dompter, ne tarde pas à se changer en reconnaissance, quand il s'aperçoit que celui-ci, au lieu de le traiter comme un vil esclave, lui laisse une grande partie de sa liberté. Peu à peu la généreuse bête devient l'ami dévoué de son maître, vivant de sa vie, s'associant à ses dangers, partageant sa gloire et ses malheurs.

Aussi fut-ce par une affectueuse caresse que Joaquin Dick accueillit son compagnon Gabi-

lan, qui se mit à hennir de joie, et embrassa délicatement du bout de ses grosses lèvres la joue du batteur d'estrade.

— Brave et bonne bête, murmura Grandjean, presque attendri.

Le Canadien, s'il considérait les Américains et les Mexicains comme des bêtes malfaisantes, ainsi qu'il le déclarait naguère à Joaquin, ressentait, en revanche, une sincère sympathie pour les chevaux du Nouveau-Monde. Après ses pays de Villequier, ils étaient les seuls êtres, humains, disait-il, qu'il aimât.

Lorsque les deux aventuriers atteignirent les abords du campement, un « *Qui vive* » sonore, prononcé en espagnol, leur apprit que M. Henry et ses gens faisaient bonne garde.

— Eh bien ! Senor Joaquin, dit le jeune homme qui s'était avancé à la rencontre du batteur d'estrade, quel est le résultat de votre excursion ?

— Que nous pouvons dormir cette nuit sans inquiétude, répondit Dick en étendant flegmatiquement son serapé par terre, à quelques pas du foyer.

— Et l'ennemi ?...

— Ah ! Permettez, Senor ! interrompit Dick en français, voici que vous manquez déjà à nos conventions.

— Comment cela ?

— En m'interrogeant lorsque je manifeste le désir de me taire.

Le jeune homme fronça le sourcil, puis, après un moment de silence :

— Vous êtes dans votre droit, Joaquin, dit-il, après tout, le laconisme chez un serviteur ne me déplaît pas. Veillerez-vous, cette nuit ?

— Je veille toujours, répondit le batteur d'estrade en se couchant sur son serapé.

— Même quand le sommeil engourdit vos facultés et abat vos paupières ?

Joaquin avait déjà fermé les yeux, il ne répondit pas.

Le reste de la nuit se passa sans qu'aucun incident, ainsi que l'avait prédit le Mexicain, troublât la sécurité des voyageurs.

Une heure environ avant que le jour n'éclairât l'horizon, la petite troupe des aventuriers pliait ses bagages et se remettait en route, laissant derrière elle le cadavre de Traga-Mescal.

Le batteur d'estrade, conformément à son devoir, avait remplacé l'Indien-Séris dans son rôle d'éclaireur et de guide : c'était avec une habileté extrême et égale au moins à celle de-

ployée par Traga-Mescal qu'il s'acquittait de ses fonctions.... On eût dit que les obstacles disparaissaient devant lui à mesure qu'il avançait ; Gabilan, la bride flottante sur le col, secondait les efforts de son maître avec une inconcevable sagacité.

Le soleil, à son zénith, versait ses rayons de plomb fondu sur les cimes fétides des arbres ; pas un souffle d'air n'agitait les feuilles ; tout semblait mort dans la nature, lorsque Joaquin mit pied à terre.

— Senor Enrique, dit-il, voici l'heure de la sieste. Désirez-vous que nous nous arrêtions ? Les chevaux n'avancent plus qu'avec peine ; un peu de repos leur est nécessaire !

— Pas plus nécessaire qu'à nous, répondit le jeune homme, j'ai, moi, la gorge et la tête en feu.

— C'est, en effet, un rude apprentissage que celui de chercheur d'aventures, dit froidement le batteur d'estrade ; j'ai connu plus d'un cœur audacieux enfermé dans une poitrine de fer, qui a cessé de battre en s'obstinant à cette terrible tâche !...

— Mais vous, Joaquin, n'êtes-vous point fatigué ?

— Hélas, Senor, la fatigue n'a point prise sur mes nerfs !

— Pourquoi dites-vous : hélas !

— Parce que la fatigue conduit au sommeil, et que le sommeil donne parfois l'oubli !...

— Vous avez donc besoin d'oublier ? demanda M. Henry en regardant fixement le batteur d'estrade.

Joaquin s'agitait avec une parfaite insouciance la fixité de ce regard, ou pour être plus exact, il sembla ne pas le remarquer.

— Croyez-vous, Senor, qu'il existe un homme doué d'assez de résignation et de confiance pour pouvoir songer sans regret à sa jeunesse passée, et envisager sans effroi son avenir ? Quant à moi, lorsque je réfléchis aux ennuis de ma condition présente, et aux épreuves qui pèseront sur ma vieillesse, je désirerais ne plus appartenir au monde.

— Joaquin, dit M. Henry en baissant la voix, vous prenez mal votre temps pour vous plaindre !

— Je ne vous comprends pas.

— Le hasard en vous plaçant sur ma route, pourrait bien avoir assuré votre avenir !

— Quelle belle chose que la jeunesse, dit lentement le batteur d'estrade ; à cet âge, de bon-

heur et de folie, on croit à tout, on ne doute de rien!... Me promettez votre protection, lorsque vous êtes vous-même sur la route de l'aventure!... Votre audace, Senor, je n'en doute pas, est grande; votre sang ardent et impétueux, vos qualités sont, je l'admets, des plus remarquables; mais n'oubliez pas que vous foulez en ce moment sous les pieds un sol fertile en accidents et parsemé de tombes ignorées et sanglantes!

— Oui, c'est possible! mais ce sol regorge d'or, interrompit le jeune homme avec un fébrile enthousiasme.

Un sourire d'évidente satisfaction entr'ouvrit les lèvres du batteur d'estrade.

— Oh! murmura-t-il comme ils sont bien tous les mêmes!

— Joaquin, reprit M. Henry, après un assez court silence, ne m'avez-vous pas raconté hier que vous revenez de la rivière Jaquesila?

— Vous rappeler ce nom que j'ai laissé tomber une seule fois dans la conversation, nom inconnu de la plupart des habitants de ce pays, et qui, pour vous surtout, nouvel arrivé, ne doit avoir aucune signification, et ne saurait éveiller aucun souvenir; c'est là, en vérité, un tour de force inouï de mémoire!

— Ce n'est pas répondre à ma question, Joaquin. Avez-vous en effet, oui ou non, franchi le rio Jaquesila?

— Je l'ai cotoyé et franchi.

— Et connaissez-vous les terres qu'il arrose dans son parcours?

— De ceci, ni moi, ni personne n'oserait se vanter!

— Pourquoi donc, Joaquin?...

— Par un motif bien simple, c'est que de tous les aventuriers qui ont tenté d'explorer ces vastes régions pas un seul n'est revenu.

— Ah!... Et pourquoi ne sont-ils pas revenus?

— Avez-vous jamais vu, Senor don Enrique, marcher un cadavre?

— Ce qui signifie que tous ces aventuriers sont morts sans avoir pu accomplir leur dessein?

— On le prétend?

— Et ajoutez-on de quelle façon ils sont morts, par accident ou de maladie?

— L'accident est la maladie des bords du Jaquesila.

— En vérité, savez-vous, Joaquin, que ce que vous m'apprenez là me donne une furieuse envie de retourner sur mes pas. Je suis fou des entre-

prises réputées impossibles, et le mystère exerce un irrésistible attrait sur mon esprit.

— Allez, Senor, vous ne serez pas le premier que j'aurai vu courir de gaieté de cœur à sa perte!

Malgré le tour de badinage que, depuis un instant, le jeune homme avait donné à la conversation, un physionomiste sagace aurait pu soupçonner, à l'intonation affectée de sa voix, et au jeu presque insaisissable des muscles de son visage, que cet entretien était pour lui d'un intérêt bien autrement considérable qu'il ne voulait le laisser voir. Le batteur d'estrade, occupé à desseller Gabilan, ne songeait pas à observer son interlocuteur.

— Voilà qui est fait, dit Joaquin en s'adressant à son cheval dépouillé de son harnachement, allons, bonne chance, ami, tâche de trouver de l'herbe bien fraîche, prends garde aux *coralillos*, et n'oublie point que nous devons repartir dans trois heures.

Gabilan se mit à hennir joyeusement, puis après avoir fièrement secoué sa belle crinière et égratigné la terre, à plusieurs reprises, de son sabot, il s'élança d'un prodigieux élan, dans la forêt.

— Ne craignez-vous point que votre cheval ne revienne plus? demanda M. Henry stupéfait.

— Gabilan ne plus revenir? répéta Joaquin Dick d'un air étonné et qui prouvait combien cette question lui semblait étrange; et pourquoi ne reviendrait-il plus, Senor? Ne l'ai-je pas prévenu que nous devons nous remettre en route dans trois heures? Oh! soyez sans inquiétude, Gabilan est l'exactitude en personne; il n'a jamais, de sa vie entière, été de dix minutes en retard à un rendez-vous! Mais le temps passe et vous oubliez votre sieste. Or, nous avons à faire aujourd'hui une rude et longue étape, et quelques heures de repos ne sont pas à dédaigner. Au revoir, Senor.

Le batteur d'estrade, sans attendre la réponse de M. Henry, avait jeté sa carabine en bandoulière et se disposait à s'éloigner, le jeune homme le retint.

— Où allez-vous ainsi, Joaquin? lui demanda-t-il.

— Chercher le souper de ce soir!

— Vous n'êtes donc pas fatigué, vous?

— Un batteur d'estrade fatigué pour s'être promené pendant une matinée dans une forêt

mériterait d'être et serait hué par les petits enfants!

— Eh bien! pourquoi alors me conseillez-vous de me livrer au sommeil! Croyez-vous donc que je vous sois inférieur en force et en énergie? demanda M. Henry avec une certaine hauteur, mêlée de dépit.

— Caramba, oui, je le crois! Après tout, ce n'est pas votre métier à vous, de ne voir dans la nourriture et le repos que des choses inutiles ou d'agrément!... Ici bas, chacun a ses habitudes et sa manière de vivre!

Le jeune homme considéra pendant un instant la structure délicate, presque grêle du batteur d'estrade, puis un sourire de triomphe et de satisfaction se dessina sur son visage, lorsque son regard glissa ensuite le long de son propre buste nerveux.

— Oh! je ne me dissimule pas que la nature a été plus généreuse envers vous qu'envers moi, dit Joaquin, à qui le sourire de M. Henry n'avait pas échappé; seulement, je vous le répète, je possède une chose qui vous manque, l'habitude des privations!...

— Partons, Senor Joaquin!...

— Quoi! vous voulez m'accompagner? vous n'y songez pas!... Comment diable vous y prendrez-vous pour me suivre!... Vous vous égarerez... c'est sûr!... Enfin, je n'ai pas le droit de vous empêcher de commettre une folie, mais je vous avertis que je ne changerai pas, pour vous être agréable, ma manière de chasser!...

— Ne vous occupez pas de moi, Joaquin!

Le jeune homme et le batteur d'estrade abandonnant l'espèce de clairière choisie par ce dernier pour faire reposer la petite troupe, imitèrent l'exemple de Gabilan, c'est-à-dire entrèrent dans la partie la plus épaisse et la plus touffue de la forêt.

M. Henry, attentif aux moindres mouvements du Mexicain, marchait presque sur ses talons. Quant à Joaquin, s'arrêtant de temps à autre pour écouter s'il ne surprendrait pas quelque bruit qui le mît sur la piste d'un gibier, il paraissait avoir complètement oublié la présence de son compagnon.

Bientôt le batteur d'estrade disparut derrière un colossal amas de lianes. M. Henry accéléra le pas; mais retenu par les mailles irrégulières et élastiques de cet inextricable réseau végétal, formé par la nature avec un art bien supérieur à celui que déploie le plus habile pêcheur dans

la confection de ses filets, il perdit quelques minutes; quand il parvint à se dégager de l'obstacle qui l'arrêtait, ce fut en vain que son regard chercha Joaquin Dick. La première intention du jeune homme fut d'appeler le batteur d'estrade; mais la réflexion l'en empêcha: c'eût été reconnaître la supériorité du Mexicain, solliciter son appui, se mettre presque sous sa dépendance.

— Bah! pensa M. Henry, j'ai un parti plus simple à prendre, c'est de rester ici pendant environ une heure, puis de rejoindre ensuite ma troupe. Je serai censé revenir de la chasse de mon côté.

Vingt minutes ne s'étaient pas encore écoulées depuis qu'il avait pris cette détermination que le jeune homme, en proie à un malaise moral qu'il essayait de se dissimuler à lui-même, se décidait à regagner le lieu de la sieste. Le lourd silence qui régnait autour de lui commençait à peser à son imagination. Malgré l'accablante chaleur de l'atmosphère, il se sentait froid au cœur.

Après une demi-heure de marche, il s'étonna de n'être pas encore arrivé, car il se croyait bien certain d'avoir suivi le bon chemin.

— Allons, murmura-t-il avec un geste d'impatience, il est probable que je calcule mal les distances, et il accéléra le pas.

Des minutes d'abord, puis des heures s'écoulèrent, et M. Henry dut enfin s'arrêter et s'avouer qu'il était égaré; des bourdonnements sifflaient dans ses oreilles, une douleur aiguë serrait ses tempes comme dans un étau, des gouttes de sueur perlaient sur son front.

Ceux-là qui n'ont pas vu une forêt vierge d'Amérique ne peuvent s'en faire une idée même approximative: les poètes auront beau charger leur palette des tons les plus éclatants et les plus chauds, employer les teintes les plus bizarres et les plus fantastiques, ils n'arriveront jamais qu'à ébaucher une pâle caricature de la vérité. Quant à nous, nous n'hésitons pas à le proclamer hautement, les descriptions les mieux réussies que nous ayons lues jusqu'à présent, nous ont simplement rappelé la forêt de Fontainebleau; quelques-unes même ne dépassent pas la majesté sauvage d'un bois de Boulogne mal entretenu.

La seule comparaison qui convienne à une forêt vierge, c'est celle de l'Océan! Même horizon monotone, même immensité, même absence de routes, mêmes dangers!... La faim, la soif et l'incendie!... Quant aux requins